


Ubi solitudinem faciunt : l'historien Tacite et le message anti-impérialiste de Calgacus – par Nicolas Bonnal

 lecourrierdesstrategies.fr/2022/11/01/ubi-solitudinem-faciunt-lhistorien-tacite-et-le-message-anti-imperialiste-de-calgacus-par-nicolas-bonnal

Edouard Husson

1 novembre 2022



Les extraits que vous allez lire sont de Tacite (Agricola, XXX-XXXII). Ils exposent le message national, rebelle et anti-impérial de Calgacus, chef de la résistance bretonne à l'envahisseur romain qui l'attaque avec (dixit Calgacus) son armée mondialisée, ses mœurs sexuelles dépravées, ses impôts et son esclavage assorti. Ils sont d'une actualité brûlante et valent tous les écrits de résistance postérieurs. Lisez-les bien par conséquent :

« Parmi les chefs, Calgacus se distinguait par sa bravoure et son lignage. Devant la foule qui s'agglutinait et réclamait le combat, il prit la parole.

Voici les propos qu'on lui prête :

XXX. 1. « Chaque fois que je pense à nos raisons de faire la guerre et à l'état d'urgence où nous sommes réduits, j'ai vraiment l'espoir que cette journée, qui scelle aujourd'hui notre entente, marquera pour toute la Bretagne le début de sa liberté. Car c'est tous ensemble que vous êtes ici réunis, vous qui n'avez jamais connu l'esclavage. Au-delà de notre terre, il n'y a plus rien. La mer ne nous protège même plus : la flotte romaine nous y attend. 2. Alors, prendre les armes pour combattre – un honneur que revendiquent les

braves – c'est le choix le plus sûr, même pour les pleutres ! 3. Ceux qui autrefois, avec des fortunes diverses, ont combattu les Romains, voyaient dans notre force armée l'espoir d'être secourus. Pourquoi ? »

« Dans un monde unifié, on ne peut s'exiler » (Guy Debord)

On se croyait loin des invasions impériales en Bretagne. Mais comme a dit Guy Debord à la fin des années 80, « dans un monde unifié, on ne peut s'exiler » :

« Nous étions de toute la Bretagne les plus dignes et, pour cette raison, nous vivions dans son cœur même, sans voir les rivages où vivent des hommes asservis. Nous préservions même nos regards à l'abri des atteintes de l'oppression. 4. Nous occupons les confins du monde, la terre des derniers hommes libres, car c'est notre éloignement même et tout ce qui entoure notre réputation qui, jusqu'aujourd'hui, nous ont protégés ; or tout ce qui est inconnu est magnifié. 5. Mais maintenant voilà que s'ouvre l'extrémité de la Bretagne. Au-delà, il n'y a plus un seul peuple. Il n'y a plus rien. Rien que des vagues, des écueils et une menace encore plus grande, celle des Romains. Ne croyez surtout pas que vous échapperez à leur fierté méprisante en vous effaçant dans l'obéissance. »

L'empire romain ressemble à notre empire occidental néolibéral. Il pille, il est omniprésent, il est sexuellement dépravé, taré et insatiable ; il profane le monde et l'humanité.

« 6. Le monde entier est leur proie. Ces Romains, qui veulent tout, ne trouvent plus de terre à ruiner. Alors, c'est la mer qu'ils fouillent ! Riche, leur ennemi déchaîne leur cupidité, pauvre, il subit leur tyrannie. L'Orient, pas plus que l'Occident, n'a calmé leurs appétits. Ils sont les seuls au monde qui convoitent avec la même passion les terres d'abondance et d'indigence. 7. Rafler, massacrer, saccager, c'est ce qu'ils appellent à tort asseoir leur pouvoir. Font-ils d'une terre un désert ? Ils diront qu'ils la pacifient. XXXI. 1. La nature a voulu que les enfants et les proches soient aux yeux de chacun les êtres les plus chers. Les conscriptions les arrachent pour en faire ailleurs des esclaves. Même si en temps de guerre, épouses et sœurs ont échappé aux appétits sexuels des envahisseurs, ceux-ci attentent à leur pudeur en invoquant l'amitié et les lois de l'hospitalité. »

Selon ce grandiose Calgacus, on est là aussi pour être rincés par les impôts qui n'ont jamais été aussi élevés (France, Allemagne, USA) pour les couches faibles et moyennes dans ce monde pourtant si libéral :

« 2. Les revenus des biens sont dévorés par l'impôt, chaque année les récoltes passent à donner du blé, les corps eux-mêmes et les bras s'épuisent, sous les coups et les injures, à défricher des forêts et assécher des marais. 3. Ceux qui sont nés pour servir ne sont qu'une seule fois pour toutes destinés à être vendus comme esclaves. Mieux, ils sont nourris par leurs maîtres. Mais la Bretagne, c'est chaque jour qu'elle achète son asservissement, chaque jour qu'elle le repaît. 4. Au sein du personnel domestique, tout

esclave acheté en dernier lieu est tourné en ridicule, même par ses compagnons d'esclavage. De la même façon, dans ce monde domestiqué depuis bien longtemps, on nous voue à l'extermination: nous qui sommes les derniers venus, nous ne valons rien ! »

Est-ce Tacite qui parle ou bien un contemporain de Bush et d'Obama?

Extraordinaire Calgacus (ou Tacite) ! Les peuples n'ont plus de patrie et ils sont remplacés comme dans notre nouvelle économie de plantation (on déplace les esclaves, on remplace les locaux, on envoie les bénéficiaires à Dubaï ou Wall Street). Description des envahisseurs romains si proches des anglo-américains contemporains (le thème est repris par Geoffroy de Monmouth, X, voyez mon livre sur Perceval et la reine) :

« XXXII. 1. Croyez-vous vraiment que les Romains soient aussi vaillants à la guerre que dévergondés dans la paix ? Il n'y a que nos divergences et nos différends pour mettre en valeur ces gens, qui font des défauts de leurs ennemis la gloire de leur propre armée. Or cette armée n'est qu'un ramassis des peuples les plus disparates. Seules des circonstances favorables préservent son unité, que des revers réduiront en miettes. Mais, peut-être, pensez-vous que, tout en offrant leur sang pour asseoir ce pouvoir étranger, des Gaulois et des Germains et – quelle honte ! – bien des Bretons, qui furent plus longtemps les ennemis que leurs esclaves, se sentiront retenus par des sentiments de fidélité et d'attachement ? 2. La crainte et l'effroi sont de bien faibles liens d'amitié et, quand ils sont dépassés, ceux qui n'ont plus peur se mettent à haïr ».

Calgacus espère faire reculer l'armée de l'envahisseur en évoquant la patrie et la famille, les deux réalités les plus massacrées à notre époque.

« 3. Tout ce qui fait vaincre est de notre côté. Ici, les Romains n'ont pas d'épouses qui enflamment leur courage, pas de familles pour les blâmer s'ils ont fui. Beaucoup n'ont pas de patrie ou peut-être est-ce une autre que Rome. 4. Ils ne sont que peu nombreux. Ils ne connaissent rien de cette terre et cela les fait trembler : le ciel lui-même, la mer, les forêts, c'est l'inconnu tout autour d'eux ! Tout se passe comme si les dieux nous avaient livrés des prisonniers enchaînés ! 5. Ne vous laissez pas impressionner par de vains dehors ni par l'éclat de l'or et de l'argent, qui ne protège ni ne blesse. 6. C'est dans les rangs mêmes de l'ennemi que nous recruterons nos propres troupes. 7. Les Bretons reconnaîtront leur propre cause ! Les Gaulois se souviendront de leur liberté perdue ! Tout comme viennent de le faire des Usipiens, tous les autres Germains désertent ! 8. »

On a peur de résister, sauf quand on a plus mal que peur. La résistance ne doit alors plus effrayer car c'est cela ou l'esclavage et la mine :

« Après cela, qu'est-ce qui nous fera encore peur ? Des fortins vides ? Des colonies de vieillards ? Des municipes en mauvaise posture où se déchirent ceux qui se soumettent de mauvais gré et ceux qui les dominent injustement ?

Ici, il n'y a que leur général, ici, il n'y a que leur armée. Là d'où ils viennent, on paie des impôts, on peine dans les mines et tous les autres sévices s'abattent sur ceux qui sont asservis. Subirons-nous ces outrages à jamais ou nous en vengerons-nous tout de suite dans cette plaine ? Marchez au combat en pensant à vos aïeux et à vos fils ! »

Rassurons le système : Calgacus fut tué, les Bretons écrasés (XXXVII), et les héritiers anglo-saxons devinrent les meilleurs pillards impérialistes de l'histoire.

Bibliographie

Nicolas Bonnal – Perceval et la reine

Guy Debord – Commentaires sur la Société du Spectacle

Niall Ferguson – Empire_How Britain made the modern world

Geoffrey of Monmouth – History of the kings of Britain – book X – In Parentheses publications

Tacite – Agricola (sur Wikisource_ traduction Danielle De Clercq-Douillet)